

LA PRÉVENTION :
UNE ANALYSE FÉMINISTE
« Des outils plutôt que des règles »

Centre ontarien de prévention des agressions (COPA)

copa@rogers.com

416 466 7490

www.infocopa.com



printemps 2006

Ce document fut réalisé grâce au financement accordé par
l'Office des affaires francophones.

« Nous avons toutes et tous le droit à la sécurité, à la force et à la liberté. »

TABLE DE MATIÈRE

REMERCIEMENTS	3
1. INTRODUCTION :	
La planification communautaire vers la prévention des abus	4
1.1. Analyse féministe de la violence faite aux femmes et aux enfants	
2. NOTRE VOCABULAIRE – LA PRÉVENTION	8
2.1 Les trois niveaux de prévention :	8
1.1.1 La prévention primaire	
1.1.2 La prévention secondaire	
1.2.3 La prévention tertiaire	
1.2.4 L'interdépendance des trois niveaux	
3. LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES ET LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS	12
3.1 La violence contre les femmes et le changement social	12
3.2 La violence contre les filles et le changement social	12
3.3 La violence contre les garçons	13
3.4 La violence contre les enfants : une analyse selon le sexe	14
3.5 La violence contre les enfants et leur statut inférieur	15
4. FONDATION D'UNE ANALYSE FÉMINISTE POUR LA PRÉVENTION	21
4.1 Les facteurs de vulnérabilité	22
4.2 Les approches traditionnelles à la prévention	23
4.2.1 Contrôle de la victime	
4.2.2 Contrôle de l'agresseur	
4.3 Une approche alternative : La prise en charge individuel et collectif	24
4. CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	30



REMERCIEMENTS

Le monde peut faire mieux pour ses enfants. La façon dont nous traitons les enfants est honteuse. La pauvreté, les familles sans abris, la maladie et la faim constituent une réalité de la vie pour trop d'enfants. Peut-être que, si suffisamment d'entre nous devenons véritablement indignés et qu'à travers cette indignation, nous réussissons à améliorer le statut des enfants, nous réussirons à prévenir plus encore que l'abus. (Cooper, p.4)

Le COPA remercie Sally Cooper, la créatrice du Projet ESPACE, qui demeure une inspiration clé depuis 20 ans. Ses mots sont toujours présents dans un monde qui continue à ignorer la voix des enfants et continue à tolérer leurs vécus, leur douleur et leur courage. Sa vision d'une société qui milite pour la libération des enfants, des femmes et de tous les groupes vulnérables est encore précieuse.

Le COPA remercie également les champions et championnes de notre approche à la prévention – celles et ceux qui luttent afin de revendiquer les droits des enfants et leur prise en charge à travers l'Ontario et le Québec - les animatrices et animateurs, les formatrices et formateurs, les coordonnatrices, les groupes parrains des programmes de prévention, et les décideurs et bailleurs de fonds qui soutiennent nos programmes et les groupes qui les offrent au sein de leur communauté locale. C'est grâce à leur dévouement que nous allons créer un monde qui est « en sécurité, fort et libre ».

Le COPA tient également à remercier l'Office des affaires francophones du soutien financier qu'il a accordé à ce projet.



1. INTRODUCTION : *La planification communautaire vers la prévention des abus*

Des programmes ne sont pas créés dans le vide. Chaque programme est fondé sur certaines présomptions concernant les gens, le changement, les relations, et la société. Les présomptions qui sous-tendent un programme détermineront sa direction. (Cooper, p.4)

Cet exposé de principes offre aux décideurEs un modèle théorique pour l'évaluation des outils qui leur sont présentés, leur permettant ainsi de planifier et de faire des choix informés et conscients. Dans la Section 2, nous partageons la définition du COPA du terme « prévention », et le concept des trois types de prévention comme faisant partie intégrante de cette définition. Dans la Section 3, les lectrices et lecteurs retrouveront une introduction à l'évolution d'un mouvement de prévention des abus des enfants, émergeant du mouvement féministe visant à mettre fin à la violence contre les femmes et les filles. Finalement, les Sections 4 et 5 exposent les fondements de notre approche féministe spécifique à la prévention des abus contre tous les enfants – filles et garçons.

1.1 Analyse féministe de la violence faite aux femmes et aux enfants

Les recherches effectuées au cours des 25 dernières années ont démontré que la violence faite aux femmes et aux enfants est omniprésente dans notre société, et qu'elle est le plus souvent perpétrée par les personnes qu'ils ou elles côtoient, connaissent bien, aiment et de qui ils ou elles dépendent. Le COPA, utilisant une analyse féministe, considère la violence faite aux femmes et aux enfants comme un problème social systémique, intrinsèquement lié à notre organisation sociale et à nos habitudes de socialisation, et non comme un problème personnel, découlant uniquement d'une pathologie individuelle et d'une famille dysfonctionnement.

L'agression est un abus de pouvoir et une forme de contrôle imposé sur une personne plus vulnérable par une personne plus puissante. Cela se reflète par des tendances sociales plus large : celles et ceux qui n'ont pas de pouvoir dans notre société ont tendance



à être plus vulnérables aux agressions (Comité canadien sur la violence faite aux femmes, 1993).

Les recherches ont également illustré le fait que la violence a des répercussions sociétales et économiques très négatives pour les femmes, les enfants, leur famille, leur communauté et l'ensemble de la société. Et pourtant, malgré toutes ces connaissances, nous n'investissons toujours que des ressources minimales dans la prévention de la violence.

Nous vivons dans une société qui ne préfère intervenir que lorsque le dommage est fait. Une société dans laquelle la violence est le plus souvent traitée sur une base individuelle; c'est là une approche très coûteuse du point de vue social et économique. En fait, le plus grand défi de l'éducateur ou de l'éducatrice en prévention consiste sans doute à attirer l'attention sur l'importance de la prévention¹.

Alors que les murs du silence continuent de s'effriter autour de nous, les programmes et les ressources visant la prévention des abus des enfants deviennent de plus en plus abondants. Les dirigeantEs communautaires se voient offrir plusieurs options, et ne sont pas toujours certainEs quant aux choix qui doivent être faits. En fait, la recherche indique que la décision d'adopter ou de rejeter un programme n'est pas nécessairement faite de façon systématique – mais presque accidentellement; par le bouche à oreille : par exemple, pour des motifs financiers, en raison de la présence d'une personne qui soutient un certain programme, ou parce que le matériel promotionnel est attrayant.² (Normandeau, 141-2).

Le COPA encourage les planificatrices et planificateurs à faire en sorte que les programmes choisis soient sélectionnés sur la base de leurs fondements théoriques réfléchis, et que ces fondements imprègnent les programmes ou ressources tout au long de

¹ Pour une description approfondie de différents niveaux de prévention – veuillez voir la Section 1.

² Selon Normandeau, la sélection systématique d'un programme serait d'autant plus systématique si des fonds adéquats et annuels étaient alloués aux écoles et aux communautés lorsqu'elles font leur choix (pp. 141-2).



leur application. Il est essentiel de comprendre la théorie qui sous-tend un programme, et d'assurer la consistance de la théorie lorsqu'elle est appliquée.



Nous encourageons les dirigeantEs communautaires à évaluer les composantes de chaque programme de prévention, outil, ressource ou stratégie considéréE et à examiner leurs implications pour la communauté en question, aux niveaux de la programmation, de la philosophie et des politiques. Ces éléments sont les pièces interdépendantes d'un même casse-tête et aucune d'elles ne peut être ignorée.

Le COPA promeut une approche particulière à la prévention – une approche fondée sur une analyse féministe anti-oppression et anti-racisme. Nous croyons que cette approche et son application aux initiatives de prévention de la violence contre les enfants reflètent plus justement l'expérience de violence des enfants et leur vulnérabilité particulière à cette violence. Le fait de comprendre cette expérience nous permet de développer des stratégies qui répondent avec plus de sensibilité et d'efficacité à la problématique – et nous aide à prévenir cette même problématique. Promouvoir cette analyse et encourager les décideurEs à l'appliquer dans le cadre de leur évaluation des stratégies éducatives de prévention est l'objectif fondamental du COPA, lorsqu'il s'agit de promouvoir l'engagement de toute la communauté et la planification en matière de violence contre les enfants, tout en visant une prévention efficace et appropriée des abus des enfants.

Le COPA soutient que les ressources qui sont fondées sur une démarche féministe et anti-oppression et illustrent une telle démarche de façon consistante, doivent mettre l'emphase sur une approche de la prévention des abus des enfants caractérisée par la « prise en charge » aux niveaux individuel et collectif. Une telle approche reconnaîtra que les enfants constituent un groupe particulièrement vulnérable à la violence dans notre société en raison de leur statut social inférieur. Il devient alors primordial d'intervenir à tous les niveaux afin de modifier cet ordre social. Les programmes éducatifs, les outils et les ressources visant la prévention doivent tenir compte de l'écart de pouvoir entre les enfants et les adultes, qui est si profondément ancré dans notre société. Les ressources qui abordent la problématique en tant que pathologie individuelle renforcent les modèles



sociétaux de contrôle et de domination qui perpétue la violence contre les enfants et dans l'ensemble de notre société.



Le COPA encourage les planificatrices et planificateurs à se servir du modèle que nous fournissons – des composantes de base qui reflètent la *cohérence* entre les fondements philosophiques de la ressource et la ressource elle-même. Après plusieurs années d’implantation de programmes dans le domaine, le COPA croit qu’une telle prudence a un impact positif sur la communauté, assurant un plus grand succès à tous les niveaux.

2. NOTRE VOCABULAIRE – LA PRÉVENTION

La section suivante décrit l’interprétation que donne le COPA au terme « prévention », en ce qui a trait aux problématiques de l’abus et de la violence contre les enfants, les femmes et tous les groupes vulnérables.

2.1 Les trois niveaux de prévention

Le Centre ontarien de prévention conceptualise toutes les stratégies et activités de prévention en trois niveaux³ :

2.1.1 La prévention primaire

Le niveau « primaire » de prévention fait référence à l’intervention directe auprès des victimes ou survivantes de violence. Il comprend par exemple les lignes d’écoute et de crise pour les victimes et survivantes d’agression sexuelle, les maisons d’hébergement pour femmes violentées, les accompagnements chez le médecin, à la police ou au tribunal et l’intervention thérapeutique individuelle.

³ Weintraub, 2001



Ces services de prévention dite primaire ont été conçus en vue *d'offrir un soutien en cas de crise, immédiat et parfois à plus long terme, aux victimes et aux survivantes*. Bien que ce niveau soit souvent désigné sous le nom d'« intervention », il constitue de la prévention dans ce sens qu'il peut interrompre l'abus et il prévient qu'il y en ait d'autre; comme tel, il s'agit de la prévention de la re-victimisation. Il sert aussi, le plus souvent, à empêcher que le traumatisme ne soit aggravé par la société, les institutions ou toute autre agression.

2.1.2 La prévention secondaire

Le niveau « secondaire » de prévention englobe des activités qui visent à :

- Rejoindre les personnes plus vulnérables aux agressions pour qu'elles n'en deviennent pas victimes :
 - en favorisant la compréhension de la notion des droits, ainsi que son lien avec l'agression;
 - en facilitant l'acquisition de nouvelles habiletés (p. ex., identifier une situation d'abus; s'affirmer; chercher à obtenir l'appui de ses pairs ou leur offrir du soutien; en parler; demander de l'aide);
 - en fournissant des renseignements exacts au sujet de la violence.

- Rejoindre les agresseurs potentiels avant qu'ils n'agressent des personnes :
 - en favorisant la compréhension des notions de droits, de pouvoir, de privilège et de responsabilité, ainsi que leur lien avec l'agression;
 - en facilitant le développement d'attitudes de compassion et de respect envers les personnes victimisées, ainsi que celles et ceux qui sont vulnérables à la victimisation;
 - en facilitant l'acquisition d'habiletés (p. ex., communication);
 - en fournissant des renseignements exacts au sujet de la violence.

Pour mettre en place ces activités, on essaie de rejoindre tous les membres d'un groupe social identifiés comme étant vulnérables à la violence, ainsi que leur communauté. Les cours d'autodéfense pour femmes et filles, les programmes de prévention des agressions destinés aux enfants, aux parents et au personnel enseignant, les ateliers pour les adolescents et adolescentes sont tous des exemples de « prévention secondaire ».



2.2.3 La prévention tertiaire

Le niveau « tertiaire » de prévention regroupe les activités qui visent le changement à un niveau global en vue de mettre fin aux injustices sociales, politiques et légales, souvent à la base de la vulnérabilité aux agressions. Citons par exemple : la criminalisation du viol conjugal; la discussion publique sur l'agression sexuelle; la lutte pour l'égalité des enfants, des jeunes, des femmes et d'autres groupes marginalisés; la lutte contre l'homophobie, le racisme et le sexisme; la lutte pour le logement sécuritaire et abordable pour tous et toutes; les changements des rôles et responsabilités attribués selon le sexe; et la modification des pratiques propres à l'éducation afin de favoriser une plus grande liberté pour les jeunes filles.

2.2.4 L'interdépendance des trois niveaux

Ce cadre d'analyse de la prévention a pour but d'aider à comprendre les rôles des intervenants et intervenantes dans le domaine. Il est important de souligner qu'il *n'y a aucune hiérarchie ici, le niveau primaire pouvant aussi bien être nommé niveau tertiaire*. Ces niveaux de prévention sont catégorisés de façon arbitraire et par simple nécessité. Le cadre présenté permet de comprendre qu'il ne s'agit pas de critiquer le travail des autres parce qu'il est différent du sien ou parce que l'on croit qu'il ne s'attaque pas au problème « de la bonne façon »; il s'agit plutôt de voir son travail comme une partie d'un « tout » que l'on bâtit ensemble.

Par exemple, une partie essentielle du travail de prévention serait négligée si l'on se contentait d'offrir aux personnes des habiletés pratiques qui aident à prévenir les agressions sans donner de soutien aux survivantes. Offrir des services de soutien aux survivantes sans faire de pressions politiques (ou « lobbying ») pour amener des changements sociaux, signifierait que l'on accepte la notion de l'inévitable cycle de la violence. Cela reviendrait aussi à omettre un élément essentiel du mouvement de



changement social en travaillant au « macro-niveau » (c'est-à-dire seulement à des changements sociaux) en ne tenant pas compte de la capacité de chaque personne de réduire l'incidence de violence et d'y résister.

Ce cadre conceptuel met en évidence le fait que tous les éléments du travail de prévention sont *interdépendants*. Un tel cadre peut aussi motiver celles et ceux qui y participent à respecter le caractère essentiel du travail de chacune :

- à reconnaître que l'on fait partie d'un tout;
- à reconnaître que tous les acteurs ont un rôle à jouer;
- à veiller sans cesse à ce que cet « ensemble d'éléments interdépendants » demeure fort et en santé.

Les trois niveaux de prévention font partie intégrante d'un tout et le travail commun est efficace lorsque l'on peut garantir que chaque élément du tout est présent.

Arriver à ce but requiert de la concertation entre les trois niveaux de prévention et entre les organismes et institutions qui en sont responsables selon leur mandat.⁴

3. LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES ET LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE CONTRE LES ENFANTS

...le déni fait partie du problème. Le déni que l'agression envers les enfants se produit beaucoup trop souvent dans notre société ou le déni que cela est sérieux et traumatisant, a de terribles conséquences. Cela implique que la prévention, l'intervention et les services thérapeutiques fonctionnent avec trop peu de fonds et trop peu d'indignation du public quant à un problème qui mérite beaucoup plus sous ces deux aspects. Cela implique que l'agression peut se perpétuer pendant des générations avec de multiples victimes et de multiples agresseurs, sans dépistage ou intervention. Cela signifie que les gens – de vraies personnes – doivent souffrir plutôt que guérir. Et cela implique que la plupart des enfants n'apprendront jamais l'information et les stratégies, et ne développeront jamais les compétences qui pourraient prévenir leur propre victimisation. (Cooper, p.3)

Dans la section suivante, nous explorons des facteurs majeurs contribuant au développement du mouvement du 20^e siècle contre la violence faite aux femmes et filles.

⁴ Bien que de nombreuses personnes reconnaissent l'importance d'un ou de tous les niveaux de prévention, aux fins de ce texte, les niveaux secondaire et tertiaire revêtent une importance particulière. L'analyse contenue dans le présent document axé sur la prévention met l'accent sur ce niveau de prévention.



Nous postulons une analyse politique de la violence et de son impact sur les femmes, les filles, les garçons et les enfants comme groupe. Cette analyse nous mènera vers une compréhension de l'approche unique du COPA à la prévention de la violence.

3.1 La violence contre les femmes et le changement social

Dans les années soixante et soixante-dix, les femmes ont lancé spontanément un processus social qui devait contribuer de façon significative à la rupture du silence quant à la violence contre les femmes. Les « ateliers de conscientisation » – des rencontres informelles de femmes où les membres étaient encouragées à parler librement de leur vie personnelle, à partager leurs histoires et leurs préoccupations courantes – ont surgi par milliers partout en Amérique du Nord. Ces groupes sont encore considérés comme étant parmi les contributions politiques les plus originales et les plus importantes du mouvement féministe (Lockwood, 71-72). Une à la fois, des centaines de milliers de femmes ont partagé avec d'autres leur douleur, leur isolement, et leur traumatisme en tant que femmes, filles, sœurs, mères, étudiantes, employées et collègues. Plusieurs centaines de milliers ont parlé d'expériences passées ou présentes de violence sexuelle, physique, émotionnelle et verbale.

Une pléthore de textes classiques considérant l'agression sexuelle comme une question féministe centrale ont été produits par des chercheuses telles Susan Brownmiller, Andrea Dworkin, Diana Russell, Catharine MacKinnon et Susan Griffin. Une grande partie de notre pensée et de notre langage concernant la violence contre les femmes est tirée de ces travaux. « Ces textes ont été publiés après une ère de silence, une ère où la violence contre les femmes n'existait pas dans le discours public et où toutes les formes d'agressions sexuelles étaient ou bien invisibles ou bien fondues dans des discours plus généraux sur la violence. Ces textes ont ramené dans le domaine public ce qui avait précédemment été invisible ou privé. » (Burton, 1998)



Alors que la complexité de la question était explorée, les femmes lançaient des campagnes d'éducation massives et développaient des politiques afin de « démythologiser » le viol et la violence contre les partenaires intimes et d'autres formes d'un phénomène aujourd'hui reconnu comme la *violence contre les femmes*, tels que le harcèlement sexuel au travail et à l'école, le harcèlement dans la rue, la violence dans les fréquentations, la pornographie, la prostitution et la violence faite aux personnes âgées. Les universitaires ont commencé à faire de la recherche et à documenter la prévalence, l'impact et la signification de la violence contre les femmes, développant une méthodologie féministe⁵ incluant la recherche participative. Ces personnes ont créé des programmes d'études féministes et développé une politique anti-oppression. Simultanément, les activistes ont mis sur pied des lignes d'écoute téléphoniques pour les victimes d'agression sexuelle, de même que des centres et des maisons d'hébergement pour les femmes victimes de violence conjugale, et ont lancé un groupe de pression de plus en plus puissant afin d'obtenir une réforme judiciaire et policière.

Grâce à ces initiatives éducatives et politiques massives, le mur du silence entourant la violence contre les femmes a commencé à se briser. Il est maintenant généralement reconnu qu'à un moment de leur vie, la plupart des femmes rencontreront un homme qui essaiera (avec succès ou non) de les violer. On sait aussi que les femmes ayant un partenaire masculin courent une « chance inquiétante » d'être battues, et d'être violées en même temps que battues (McCaughey, p. 6). Les données indiquent aussi que les hommes (hétérosexuels) représentent une proportion écrasante (84 %) des auteurs de toutes les formes de violence interpersonnelle, incluant l'homicide, l'agression physique, l'agression sexuelle, la violence familiale et les crimes haineux. (Finkelhor)

⁵ La méthodologie féministe : utilise un processus d'analyse qui diffère de la recherche traditionnelle; pose des questions différentes et nouvelles concernant notre environnement et notre vie sociale; recadre les problèmes en relation avec les personnes qui en font l'expérience, et non indépendamment de ces personnes; fournit des réponses et des explications à des phénomènes sociaux qui peuvent être appliquées de façon valable par des individus aussi bien que des institutions; positionne la ou le chercheurE ou la ou le praticienNE dans le même « champ critique que la matière traitée ». (Harding, p.9)



Une analyse féministe de l'agression sexuelle émergeant de cette information inclut les composantes essentielles suivantes :

- La violence contre les femmes et les filles est à la fois un produit et une cause de l'inégalité des sexes et une question de « pouvoir et de contrôle », plutôt que de sexualité. (Brownmiller; MacKinnon)
- L'agression sexuelle est un acte de domination qui ne peut être considéré isolément du tissu patriarcal de la société dans laquelle il se produit. (Easteal)
- La violence des garçons et des hommes est une affirmation comportementale d'une masculinité stéréotypée (hégémonique). (Hong)
- Les croyances culturelles concernant ce qui constitue un comportement masculin approprié, de même que l'homophobie, permettent de normaliser la violence contre les femmes et les enfants. (Hong)

12/15/05 12:59 PM

Formatted: Bullets and Numbering

12/15/05 12:59 PM

Formatted: Bullets and Numbering

12/15/05 12:59 PM

Formatted: Bullets and Numbering

12/15/05 12:59 PM

Formatted: Bullets and Numbering

3.2 La violence contre les filles et le changement social

De cette campagne sociale de transformation visant à nommer et à mettre fin à la violence contre les femmes dans les années soixante-dix et quatre-vingts, a émergé un mouvement parallèle et connexe visant le phénomène de la violence contre les filles. De la même façon que la violence contre les femmes constituait un désordre social invisible, l'abus sexuel des filles était perçu comme un phénomène rare. Dans son article définissant le mouvement occidental de prévention des agressions contre les enfants, Alice Ray-Keil affirme que, jusqu'à aussi récemment que 1976, la « American Psychiatric Association » publiait des articles suggérant que l'incidence de l'inceste aux États-Unis était d'approximativement un cas sur un million ». Les enfants victimes et survivantEs ne partageaient pas leur terrible « secret » avec la famille, les amiEs ou les thérapeutes. En 1978, la recherche sur le phénomène de l'agression contre les enfants était rare, misogyne, classiste et raciste, affirment Herman and Sandra Butler dans leurs textes radicaux classiques déclarant la prévalence et l'impact de l'agression sexuelle des enfants. Les mythes qui prévalent encore, lesquels sont fondés sur l'interprétation de Freud de l'agression sexuelle des



enfants comme étant un fantasme typique chez les filles, ont forgé les hypothèses sous-jacentes aux investigations et à l'analyse de la question. En 1978, lorsque le Projet ESPACE⁶ a été créé, il n'y avait aucune ressource supportant le travail de prévention des agressions auprès des enfants (ou des survivantEs adultes d'agression sexuelle pendant l'enfance) et très certainement aucun programme de prévention des abus des enfants.

Éventuellement, ce qui s'est développé dans les années soixante-dix en un « mouvement anti-violence » centré sur les femmes adultes, est devenu un mouvement embrassant activement la lutte pour analyser et mettre fin à la violence contre les filles, en focalisant particulièrement sur l'inceste vers la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingts. Cette émergence s'explique par diverses raisons. Des nombres croissants de femmes adultes survivantes d'abus ont dévoilé leur histoire d'agression sexuelle pendant l'enfance dans la foulée de la prolifération de ressources pour les victimes et de la recherche sur les victimes et les survivantes d'agression sexuelle pendant l'âge adulte. Les intervenantEs et les chercheurEs ont vite découvert le lien profond entre la victimisation de filles pendant l'enfance et la future vulnérabilité à toutes formes d'agression par des hommes. Lisa Price soutient que la communauté des intervenantes dans les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale était parmi les premières à « reconnaître la proportion d'abus sexuel pendant l'enfance à l'intérieur des familles des femmes qui venaient dans ces maisons ». Aujourd'hui, elles sont parmi les plus solides défenseuses de l'intervention auprès des enfants témoins de violence conjugale contre leurs mères.

Il est maintenant largement reconnu que la violence contre les filles et les jeunes femmes est un aspect répandu et profondément inscrit dans notre société. On estime qu'une fille sur deux sera agressée sexuellement avant l'âge de 18 ans. (Badgley, 1984) Les statistiques montrent qu'au Canada, les filles sont soumises à toute une gamme de pratiques, d'attitudes et de comportements violents. Les filles sont plus à risque d'être victimes

⁶ Veuillez voir le site Web du COPA : www.infocopa.com



d'agression sexuelle ou physique par des membres de la famille que ne le sont les garçons (Statistics Canada, 2000). L'Alliance des Cinq Centres de Recherche sur la Violence soutient que « ...les types de violence auxquelles les filles canadiennes font face s'étendent sur tout le continuum – de l'abus verbal, physique et psychologique, à la violence sexuelle, l'homophobie, le racisme, le classisme, et la pauvreté. »⁷ Les études montrent que :

- plus de la moitié (54 %) des filles de moins de 16 ans ont vécu une forme d'attention sexuelle non voulue (Alliance des Cinq Centres de Recherche sur la Violence, 2002);
- 24 % ont vécu un viol ou un rapport sexuel forcé, et 17 % ont vécu de l'inceste (Alliance des Cinq Centres de Recherche sur la Violence 2002);
- 63 % des agressions sexuelles rapportées par la police impliquent des filles de moins de 18 ans (Russell, 1996).

12/15/05 12:59 PM

Formatted: Bullets and Numbering

3.3 La violence contre les garçons

Les hommes, les garçons et les adolescents ont aussi des histoires de violence et de victimisation à raconter, des histoires que nous devons écouter avec humilité et compassion. Les hommes ont des choses à nous dire, des choses qui sont de certaines façons différentes de l'expérience des femmes, et qui n'ont pas encore été entendues. » (Mathews, 8)

Alors que la recherche s'est poursuivie et s'est approfondie, et qu'il est devenu plus sécuritaire pour les victimes et les survivantes d'oser prendre la parole, nous avons appris que les garçons aussi sont très vulnérables à l'agression sexuelle et à plusieurs autres formes de violence sexuelle. En fait, le taux de prévalence de l'agression sexuelle vécue pendant l'enfance au Canada est de 31 % chez les hommes (et de 54 % chez les femmes). Le Rapport Badgley affirme qu'*une personne de sexe masculin sur trois* sera agressée sexuellement à un moment de sa vie et que 80 % de ces agressions se produiront avant l'âge de 18 ans (1984). Les garçons tendent à être agressés à un âge moins avancé que les filles et sont plus à risque d'être agressés par des personnes qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance, mais qui ne sont pas des membres de la famille. (Finkelhor, 1984)

⁷ Ces chiffres ne tiennent pas compte des filles qui ont été témoins de violence à l'école ou à la maison.



Cette information nous ramène à deux choses : une analyse selon le sexe et une conception des enfants en tant que groupe vulnérable. Alors que les garçons avancent en âge et remplacent leur statut d'enfant par le statut d'homme adulte, leur vulnérabilité diminue. Alors que les filles avancent en âge, leur statut d'enfant est remplacé par le statut de femme adulte – ce qui n'est pas très différent de leur statut d'enfant.

En conséquence, les filles vivent la violence différemment et en manifestent des symptômes spécifiques à leur expérience. Les études montrent que les filles ont tendance à intérioriser les effets de la violence (en tant que victime dans les relations intimes à l'âge adulte, par exemple), alors que les garçons ont tendance à extérioriser leurs réactions (en devenant violents et abusifs dans leurs relations à l'âge adulte). (Jaffe, 1984)

L'abus sexuel des garçons est demeuré un phénomène caché pour plusieurs raisons, la plupart d'entre elles étant reliées à l'homophobie. Dans ce rapport, Badgley affirme que le taux de sous-déclarations est de 90 % chez les personnes de sexe masculin et de 75 % chez les personnes de sexe féminin. Les garçons et les hommes gardent généralement le traumatisme secret et cela, pour plusieurs raisons semblables aux filles et aux femmes. Le secret, toutefois, risque plus encore de ne pas émerger parce que les survivants craignent de faire face à des réactions homophobes s'ils dévoilent avoir été agressés par un homme (et généralement, l'agresseur est un homme). Plusieurs survivants sont aussi accablés par leur propre réaction homophobe – c'est-à-dire leur propre peur d'être perçu comme étant gai ou leur peur d'être effectivement gai. « Si un jeune garçon ou un jeune homme a eu une érection, un orgasme ou toute autre sensation corporelle plaisante, lors de l'abus par un homme, il risque d'interpréter cette réaction physique comme une indication qu'il est peut-être homosexuel. » (Mathews, 16)^{8 9}

⁸ Il semble que le fait d'avoir une réaction physique ou sexuelle accroisse le traumatisme de l'agression sexuelle de façon substantielle pour les victimes. (Mathews, 16)

⁹ Le fait de s'attarder aux stéréotypes sexistes et au sexisme nous aide à comprendre la violence contre les filles, les garçons, les enfants et d'autres groupes vulnérables. Nous ne pouvons ignorer comment nos perceptions des



Alors qu'il demeure vrai que plus de filles que de garçons sont agressées sexuellement, le nombre de garçons agressés sexuellement combiné au taux énorme de sous-déclarations est suffisamment important pour qu'on identifie cette forme d'agression comme un problème social majeur.¹⁰ Le fait que la majorité des auteurs d'agressions sexuelles contre les filles *et les garçons* soient des hommes est un indicateur important que ce problème social est le mieux compris lorsque observé en tant que violence fondée sur des différences selon le sexe.

3.4 La violence contre les enfants : une analyse selon le sexe

L'une des forces de l'impulsion féministe à ce mouvement était son insistance sur le fait que le personnel est politique : aucunE enfant n'est à l'abri de l'agression tant que la société dans son ensemble n'en est pas libérée... arrêter l'exploitation sexuelle des enfants requiert non seulement d'apprendre aux enfants à faire valoir leurs droits, mais aussi de changer l'ordre social en entier jusqu'à ce que ces droits soient respectés. (Alice Ray-Keil)

Lorsqu'on s'attarde à la violence sexuée contre les enfants – les filles et les garçons - est-il possible de traiter du problème, de se concentrer sur les enfants, sans faire abstraction d'une analyse selon le sexe ? Est-il possible d'examiner le problème sans comprendre la particularité de l'expérience des filles et en mettant de côté notre perspective féministe ? Les chercheuses de l'Alliance des Cinq Centres de Recherche sur la Violence concentrent la recherche sur la « fille-enfant », faisant valoir que les tendances courantes qui «...fondent les distinctions selon le sexe en une catégorie plus large d' « enfants » et de « jeunes », ignorent les spécificités de la vie des filles, et leur plus grande vulnérabilité à toutes les formes de violence. «... [L]'agression contre les enfants est souvent examinée depuis une perspective individualisante qui ne tient pas compte du sexe, malgré le fait que le sexe semble être un déterminant clé. »

différences sexuelles dans la société nous enseignent qui est « faible » et qui est fort, et en conséquence, qui sera une cible appropriée d'abus. Il y a plusieurs cas bien connus d'hommes qui sont agressés par d'autres hommes qui les croient à tort être gais, parce qu'un aspect de leur comportement ou de leur apparence est étiqueté comme « féminin » ou « non-masculin ». L'étude intitulée La voix des adolescents menée par le Centre de santé communautaire et d'autres organismes à Hamilton, a révélé que de nombreux jeunes souffraient de discrimination et d'agression en raison de leurs différences ou des différences perçues, *notamment les jeunes qui sont, ou que l'on croit être gais ou lesbiennes...* (Weintraub, 1997).

¹⁰ Les hommes constituent la majorité des agresseurs sexuels d'enfants; il s'agit généralement de membres de la famille ou de connaissances. Les pères ou les figures paternelles agressent leurs filles en beaucoup plus grand nombre que leurs fils. (Finkelhor, 1979; Russell, 1984)



Le COPA soutient qu'une analyse selon le sexe constitue un déterminant clé et charnière pour comprendre les différences de pouvoir présentes entre les hommes et les femmes, et la prévalence de la violence contre les femmes et les filles. La violence sexuée contre les filles prend une forme particulière et est reliée au sexisme informel et institutionnel qui infiltre notre monde.

Toutefois, le COPA soutient aussi que le sexisme combiné à d'autres formes institutionnelles de hiérarchie sociale génère diverses manifestations de la distribution inégale du pouvoir. Cela occasionne de nombreux problèmes sociaux – plus fondamentalement, une vulnérabilité accrue à la violence pour les groupes ayant un statut social inférieur. À ce titre, le COPA reconnaît que la vulnérabilité des filles à la violence est d'autant plus accrue par leur statut marginal sous d'autres aspects.

... les effets d'engrenage du sexisme et du racisme, et/ou de l'orientation sexuelle combinés avec un handicap, le racisme, et la discrimination fondée sur la classe, constituent des interactions complexes de multiples systèmes de domination. Ces systèmes instituent une forme de violence l'un vis-à-vis de l'autre et marquent la réalité de façon profonde, les chances d'épanouissement et les choix qui sont disponibles pour les filles marginalisées. Le fait que les filles lesbiennes/racisées, ayant des handicaps, provenant de milieux ruraux, pauvres, ou de classes ouvrières, font face à des barrières spécifiques, en ce qui concerne l'accès aux services, est bien documenté. Qui plus est, en raison de leur statut de personne marginalisée, plusieurs de ces filles sont plus vulnérables à d'autres formes de violence. Les plus hauts taux de suicide, d'agression sexuelle et de toxicomanie parmi les filles issues de groupes marginalisés spécifiques témoignent de leur vulnérabilité accrue et de leur isolement. Les multiples formes d'oppression qu'elles vivent portent atteinte au développement d'une identité personnelle positive et d'une identité sociale positive. Leur manque de « correspondance » les isole d'autant plus. En tant que groupes ciblés, elles sont particulièrement vulnérables aux crimes haineux, et aux formes plus subtiles d'expression de l'homophobie, du racisme, de la discrimination fondée sur la classe et la capacité physique. Les formes de violence mandatées par l'état, telles que le déplacement (déménagement) forcé, l'appréhension d'enfants et les stratégies d'adoption, et les exigences de résidence officielle, ont aussi un impact sur les vies de ces filles et interagissent avec d'autres formes d'oppression. (Alliance)

La reconnaissance de cette réalité enrichit grandement notre compréhension des filles en tant que victimes et nos efforts pour mettre fin à la violence. Ce point de concentration est compatible et fait même intrinsèquement partie de l'analyse féministe actuelle de la violence sexuée contre les femmes et les filles, laquelle est fondée sur les différences selon le sexe.



Cette perspective nous mène à un cadre anti-raciste et anti-oppression qui identifie des groupes particuliers comme étant vulnérables et conséquemment, exposés à une plus grande incidence de tous les types de violence. Le COPA soutient ce cadre qui remet en question le sexisme, le racisme, la discrimination fondée sur la capacité physique, la discrimination fondée sur la classe, l'homophobie et la discrimination fondée sur l'âge.



3.5 La violence contre les enfants et leur statut inférieur

Lorsqu'une femme, un enfant, ou un homme gai est battuE, chacune de ces personnes est perçue par l'agresseur comme n'étant pas tout à fait humaine. Au moment où il ou elle frappe, ou viole, ou agresse autrement un autre être humain, l'agresseur perd de vue l'humanité de cet être humain. (Cooper, p. 4)

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'examiner la violence contre les enfants et les initiatives de prévention, le COPA soutient que les initiatives féministes doivent aussi incorporer les *enfants* en tant que groupe de personnes qui manquent de droits fondamentaux dans notre société et qui, en conséquence, constitue un groupe minoritaire ayant un statut social inférieur et une vulnérabilité accrue à la violence. Nous ne pouvons ignorer comment diverses formes d'oppression se croisent et augmentent la vulnérabilité des filles à toutes les formes de violence; de la même façon, nous ne pouvons ignorer comment le statut inférieur des enfants est révélé par leur extrême vulnérabilité à la violence, garçons ou filles.

Cela ne signifie pas que nous sommes incertainEs quant à notre but ou que nos priorités ne sont pas claires. La violence, dans notre société, est inextricablement liée à une citoyenneté de deuxième classe. Ce n'est pas un hasard si les femmes, les enfants, les personnes d'origines nationales ou raciales diverses, les personnes ayant des handicaps, et les gais et lesbiennes sont l'objet de tant de violence. La violence est une expression de pouvoir et de suprématie et quiconque dans notre société est perçuE comme ayant moins de pouvoir ou comme étant inférieurE est vulnérable à l'agression. (Cooper, p.4)

Parce qu'il considère les enfants comme un groupe minoritaire, le COPA défend ouvertement les droits des enfants et supporte tous les mouvements pour la défense des droits humains.

C'est notre conviction – à vrai dire notre philosophie – que la violence dans notre société diminuera de façon directement proportionnelle à l'élimination de la haine fondée sur le sectarisme et la peur. (Cooper, p.4)

4. FONDATION D'UNE ANALYSE FÉMINISTE POUR LA PRÉVENTION

Dans la section suivante, nous explorons les facteurs sociaux qui rendent les enfants – *et d'autres groupes marginalisés* – particulièrement vulnérables à la violence. Ce cadre permet d'identifier des facteurs sociaux cruciaux qui peuvent être transformés lorsque nous travaillons à mettre fin à la violence contre les enfants – sans oublier l'importance



12/15/05 12:23 PM

Formatted: Font:Gill Sans MT, 10 pt, Italic, Font color: Auto, French Canadian

12/15/05 12:23 PM

Formatted: Font:Gill Sans MT, French Canadian

centrale d'une analyse féministe – et à créer ce que nous appelons un monde où vivre « en sécurité, forte ou fort, et libre ». *Le COPA encourage toutes et tous les décideurEs à utiliser cette analyse, lorsqu'il s'agit d'examiner l'implantation de ressources dans les écoles et dans la communauté en général.*

4.1 Les facteurs de la vulnérabilité

Le déséquilibre de pouvoir qui existe en général entre une victime d'agression et son agresseur est intensifié par plusieurs facteurs qui rendent les enfants et les jeunes (et les femmes, ainsi que d'autres groupes sociaux), vulnérables aux agressions. Ces facteurs, articulés par Cooper en relation avec l'agression commise envers les enfants, sont les suivants :

- l'information : les personnes vulnérables aux agressions ne sont pas suffisamment informées au sujet de l'agression, de ses racines, de ses causes et de sa prévention;
- la dépendance : les personnes vulnérables aux agressions manquent souvent de pouvoir vis-à-vis de leurs agresseurs que ce soit en tant qu'individu ou en tant que groupe. Ce manque de pouvoir se manifeste par une dépendance – physique ou psychologique – sur l'agresseur, que ce soit au niveau individuel ou en tant que groupe;
- l'isolement : les personnes vulnérables aux agressions sont souvent isolées, que ce soit de leurs pairs qui pourraient agir comme modèles et comme une source de soutien et d'entraide potentielle, ou bien des ressources de la collectivité.

Nous recommandons que cette analyse de la violence par l'identification de ces trois facteurs serve d'un point de départ à l'élaboration des programmes de prévention féministes et des stratégies visant la réduction de la vulnérabilité.

On doit par ailleurs tenir compte du fait que la marginalité de certains groupes sociaux favorise leur vulnérabilité aux agressions, et qu'il existe de réels obstacles à leur résistance à l'agression. On doit aussi savoir que seule une modification fondamentale de leur statut



social changera les facteurs élémentaires qui perpétuent leur statut de victime. On peut toutefois élaborer des stratégies visant à réduire leur vulnérabilité. En vue de développer des forces, de favoriser l'indépendance et l'interdépendance, d'augmenter la mobilité et de garantir la liberté, on peut :

- offrir de l'information : diffuser des renseignements exacts et complets au sujet de la violence commise envers des personnes vulnérables, renseignements basés sur le concept féministe de prise en charge individuelle et collective, y compris des stratégies efficaces et libératrices de prévention;
- favoriser l'indépendance et l'interdépendance : augmenter la capacité des personnes vulnérables d'agir et de prendre des décisions de manière autonome, avec le soutien de leur communauté; et
- briser l'isolement : favoriser l'entraide ainsi qu'une image positive des personnes vulnérables comme étant des êtres humains capables et dignes de respect, tout en mettant en place et en maintenant des systèmes, des ressources et des réseaux qui renforcent et mettent en pratique cette vision.

4.2 Les approches traditionnelles à la prévention

Les approches populaires à la prévention sont boiteuses du point de vue philosophique et pratique. Les deux stratégies les plus courantes sont les suivantes :

4.2.1 Contrôle de la victime

Les stratégies de prévention axées sur les victimes encouragent les victimes potentielles à adopter des règles qui contrôlent leurs mouvements et leurs comportements. Cette approche victimise la victime. À la suite d'une agression, on demande à la personne lésée : « Pourquoi avez-vous réagi de cette façon? », « Si seulement vous n'aviez pas... » ou la survivante ou le survivant se dit « Je n'aurais pas dû parler à cet inconnu », « Je n'aurais



pas dû me rendre à cet endroit seule ou seul ». On accuse la victime de ne pas avoir suivi les règles établies par la société.

En outre, cette approche fausse l'information ou omet de tenir compte des compétences de la personne car elle est principalement axée sur les cas « d'agression perpétrée par un inconnu », alors que l'on sait pertinemment que la plupart des agressions sur les enfants (et les adultes) sont commises par des personnes qu'ils ou elles connaissent et en qui ils ou elles devraient avoir confiance.

Elle restreint la liberté et la mobilité des personnes qui sont typiquement victimes d'agression, c'est-à-dire celles qui ont moins de pouvoir dans la société, les emprisonnant pratiquement et réduisant encore plus leur pouvoir et leur contrôle (ce qui, en retour, les rend plus vulnérables à la violence et aux agressions).

En fait, cette stratégie est inefficace. Depuis des millénaires, des femmes et des enfants suivent les règles établies sous diverses formes et continuent pour autant d'être agressés.

4.2.2. Contrôle de l'agresseur

Cette approche, qui se veut « dissuasive », vise à réduire la violence et l'agression en menaçant l'agresseur de poursuite judiciaire et d'incarcération. Cette approche a un impact négatif et limité car elle nécessite la présence de policiers en ce qui concerne les agressions perpétrées par des inconnus. Par ailleurs, elle ne tient pas compte du fait que la police ne sera pas présente lors des actes les plus courants de violence commis contre les enfants, c'est-à-dire l'agression perpétrée par des personnes qu'ils ou elles connaissent et en qui ils ou elles ont confiance. En plus, cette approche ne dissuade pas vraiment les agresseurs, les agresseurs n'étant souvent arrêtés que lorsqu'ils ont maltraité des douzaines, voire des centaines d'enfants sur une période de temps prolongé.



4.3 Une approche alternative et féministe : La prise en charge individuel et collectif

L'objectif des stratégies utilisées dans la prévention de la violence est de favoriser la capacité des personnes à reconnaître l'abus et à résister à l'agression. Les deux principes suivants, sur lesquels sont basés les stratégies de prévention de la violence féministe, découlent de cet objectif primordial :



- Individuellement et en tant que société, on croit et appuie les enfants qui expriment leur expérience personnelle de la violence.
- Individuellement et collectivement, les personnes vulnérables peuvent s'entraider et s'aider elles-mêmes;

C'est donc dire que les personnes qui ont le soutien de leur communauté et de la société et qui se sentent bien dans leur peau – sur le plan individuel et collectif – peuvent plus facilement reconnaître et résister aux différentes formes de violence. Les communautés dans lesquelles vivent les personnes vulnérables, et la société en général, doivent s'engager à protéger leurs membres, car pour reconnaître et actualiser pleinement ses forces et ses capacités, toute personne est dépendante de la communauté dans laquelle elle vit et doit être appuyée par celle-ci.

Les stratégies visant ces facteurs et la réduction de la vulnérabilité tel que décrit plus haut, sont plus efficaces lorsque l'approche est fondée *sur la prise en charge individuelle et collective* (l'« empowerment »), une approche féministe à la prévention des agressions. Selon la philosophie à la base des programmes féministes, on part du principe que chaque personne possède certaines capacités et ressources. L'élément clé pour réduire la vulnérabilité consiste à reconnaître et à actualiser ces capacités – autant celles des personnes vulnérables que celles de la collectivité dans laquelle elles vivent.

Une approche féministe encourage les participantes et participants à reconnaître les situations abusives et dangereuses et à y résister en leur donnant les moyens d'actualiser leurs ressources internes et externes. Les programmes fondés sur le féminisme parviennent à ce résultat de plusieurs façons, notamment par la mobilisation des membres de la communauté autour du problème des agressions et la recherche de solutions.



Ces programmes misent sur la responsabilité ainsi que la capacité des membres de la communauté à contribuer à réduire la vulnérabilité des enfants, des jeunes, des femmes et d'autres personnes vulnérables. Les programmes et outils insistent sur le rôle essentiel des adultes comme sources potentielles de soutien pour les enfants et les jeunes, sur l'importance de services et ressources communautaires afin d'assurer aux enfants l'accès à des adultes qui sont en mesure de leur fournir un soutien sensible et respectueux, ainsi que sur la capacité des enfants et des jeunes à s'entraider et à agir comme modèles les un-e-s pour les autres. Au lieu de parachuter des expertEs qui viennent résoudre les problèmes des communautés, l'expertise est nourrie et développée au sein de la communauté.

Les informations offertes (aux adultes, aux enfants et aux jeunes) sont caractérisées par l'enseignement d'un ensemble de stratégies de prévention des agressions qui mettent l'accent sur les capacités de résolution de problèmes, sur l'acquisition d'habiletés et sur l'utilisation d'« *outils appropriés, plutôt que de règles* ». L'accent n'est pas mis sur ce qu'ils ou elles doivent faire ou ne devraient pas faire, mais plutôt sur ce que les personnes vulnérables et la communauté autour **peuvent faire**. Pour nous, il s'agit là de l'essence même de la prise en charge.

L'accent est également mis sur l'approche communautaire à la prévention qui suppose un engagement collectif en matière de sécurité des enfants. Le but central est le renforcement du plein épanouissement et de l'autonomie chez l'enfant :

- en s'assurant que les personnes qui traditionnellement n'ont pas de voix dans notre société sont entendues;
- en croyant dans les capacités de celles qui sont souvent méprisées;
- en percevant comme importants les sentiments et les expériences des personnes qui ne font habituellement pas preuve de « crédibilité »;
- en favorisant l'autonomie (dans un contexte d'appui) par :
 - l'accès à de l'information exacte;
 - le développement des compétences;



- le développement d'habiletés de résolution de problèmes (« *des outils et non des règles* »); et
- en favorisant le respect mutuel et l'appui communautaire.

Et enfin, la pratique d'une approche féministe à la prévention des agressions contre les enfants s'étend jusque dans le domaine de l'action sociale. La revendication de politiques, d'une organisation et de structures sociales qui garantissent le respect des besoins et des droits humains des enfants, ainsi que ceux des personnes qui sont leurs pourvoyeurs des soins principaux (le plus souvent, les femmes qui sont mères) fait partie intrinsèque de la lutte contre les agressions commises envers les enfants.

Parallèlement, cette lutte fait partie intégrante d'une lutte plus large pour le respect des droits des enfants, des droits humains de tout groupe de personnes marginalisées. Ce mouvement pour la justice sociale vise essentiellement que les droits à la "sécurité, la force et la liberté" de tous et toutes soient respectés.

5. CONCLUSION

En conclusion, nous recommandons que les programmes choisis par des communautés possèdent les caractéristiques communes suivantes :

- Ils reconnaissent toutes les formes de violence comme étant un abus de pouvoir et une forme de contrôle;
- Ils abordent le concept des droits – d'être en sécurité, forte ou fort, et libre – ancrés dans la nature humaine. L'utilisation de cette notion de droits comme cadre conceptuel améliore la capacité des participants à suivre leur intuition et ainsi à reconnaître les situations potentiellement dangereuses et à y réagir.
- Ils mettent l'accent sur le développement de compétences permettant de résister à la violence, comme l'affirmation de soi et la capacité à rechercher ou demander de l'aide. Les animatrices et animateurs offrent un modèle ainsi que des occasions de mise en pratique de ces nouvelles habiletés.



- Ils donnent des renseignements précis aux personnes participantes qui recherchent des stratégies pour faire face au problème de la violence.
- Ils encouragent les discussions et la participation, contribuant ainsi au développement d'aptitudes à résoudre les problèmes.
- Ils reconnaissent l'importance du soutien des pairs et encouragent les enfants et les jeunes à demander de l'aide à leurs pairs dans des situations difficiles.
- Ils encouragent les enfants et les jeunes à se constituer un réseau d'adultes en qui elles et ils peuvent avoir confiance et à qui elles et ils pourraient s'adresser en cas de problème à la maison, à l'école et dans la communauté.
- Ils contribuent au développement de réseaux communautaires (adultes) visant à renforcer la compréhension de la communauté face au problème de l'agression. Ils développent chez les adultes des habiletés afin de contribuer à réduire la vulnérabilité des enfants et de répondre aux enfants en difficulté et ils encouragent des réactions empathiques auprès des victimes de violence.

Au moment de concevoir ou d'évaluer des outils ou des programmes qui se fondent sur la notion féministe nous proposons que les décideurs se posent les questions fondamentales :

- Vont-ils renforcer les capacités et permettre de développer des forces?
- Vont-ils favoriser l'indépendance et l'interdépendance?
- Vont-ils augmenter la mobilité?
- Vont-ils garantir la liberté?

L'ensemble des programmes féministes est, sous tous leurs aspects, centrés sur le *développement de compétences et de ressources*. Cette approche, et les stratégies qui en découlent, sont, selon nous, à la base d'une approche féministe à la prévention. On y arrive en adoptant une approche centrée sur les besoins des personnes visées, dans toute leur diversité.



Nous recommandons que cette approche soit le pilier central et unificateur des ressources et outils de prévention des abus, axée sur la création d'un environnement qui favorise la « prise en charge » des enfants et des adultes, ainsi que des femmes et tous les groupes vulnérables aux abus de la communauté. Cette approche se veut respectueuse de leurs perspectives et de leurs sentiments. Il est important de transmettre la notion que chacune et chacun a le droit d'être « en sécurité, forte ou fort, et libre ».

L'envergure du problème de violence envers les femmes et enfants révèle sa nature en tant que problème social et non le simple reflet de « pathologie » individuelle. Comme société, nous nous devons de nous concentrer sur la prévention d'un problème social ayant des conséquences si graves. Ceux et celles qui travaillent à créer un monde plus sécuritaire se sont engagés à réduire, voire à éliminer la violence. Si leurs stratégies diffèrent parfois, l'objectif demeure le même : créer un monde sans menace de violence, d'oppression, d'emprisonnement – physique et psychologique – qui soit sécuritaire pour tous et pour toutes. (Burton, 2005)



BIBLIOGRAPHIE

Alliance des Cinq Centres de Recherche sur la Violence.¹¹ 2002. Dans Le Meilleur Intérêt Des Petites Filles, Phase I (Condition Féminine Canada)

Badgley, R. 1984. Sexual Offences against Children. Report of the Committee on Sexual Offences against Children and Youth. (Ottawa: Ministère des Approvisionnement et Services Canada)

Brownmiller, Susan. 1975. Against our Will: Men, Women and Rape (New York: Bantam)

Burton, Nadya. 1998. « Resistance to Prevention: Reconsidering Feminist Antiviolence Rhetoric ». Dans Violence Against Women : Philosophical Perspectives, Stanley G. French (et al), éditeurs. (Ithaca and London: Cornell University Press)

Burton, Nadya. 1999. « Des outils et non des règles : Politiques de résistance et de prévention », (sommaire du doctorat intitulée : Tools Not Rules : Cultivating Practices of Resistance to and Prevention of Sexualized Violence). (Toronto : OISE)

Burton, Nadya. 2005. Rapport stratégique du COPA : Étude de besoins en matière de développement des services en français relatifs à la prévention des agressions contre les enfants et les jeunes en Ontario (COPA)

Butler, Sandra. 1985. Conspiracy of Silence: The Trauma of Incest (California: Volcano Press)

Comité canadien sur la violence faite aux femmes. 1993. Un nouvel horizon: Éliminer la violence - Atteindre l'égalité. (Ottawa: Ministère des Approvisionnement et Services Canada)

¹¹ L'Alliance comprend : le BC/Yukon Feminist Research, Education, Development & Action Centre (FREDA); le RESOLVE Tri-Provincial Network, autrefois appelé le Manitoba Research Centre on Family Violence and Violence Against Women; le Centre for Research on Violence Against Women and Children à London, en Ontario; le Centre de Recherche Interdisciplinaire sur la Violence Familiale et la Violence Faite aux Femmes (CRI-VIFF), situé à Québec; et le Muriel McQueen Fergusson Centre for Family Violence Research, au Nouveau-Brunswick. Les centres ont été fondés en 1992 avec un financement conjoint de cinq ans de Santé Canada et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.



- Cooper, Sally. 1991. New Strategies for Free Children: Child Abuse Prevention for Elementary School Children. (Columbus, Ohio: National Assault Prevention Center)
- Dworkin, Andrea. 1981,1989. Pornography: Men Possessing Women. (New York: E. P. Dutton, 1989; New York: Putnam's/Perigee, 1981; London: The Women's Press, 1981)
- Easteal, Patricia Weiser. 1992. Violence Prevention Today, No. 1: Rape
- Finkelhor, David. 1984. Child Sexual Abuse: New Theory and Research. (New York: Free Press)
- Griffin, Susan. 1986. Rape: The Politics of Consciousness. (San Francisco: Harper and Row)
- Harding, S. 1987. Feminism and Methodology. (Bloomington: Indiana University Press)
- Hong, Luoluo. 2002. «Reconciling Empowerment and Prevention: A Discussion for Feminists who are working to End Violence against Women». (University of Wisconsin, Power Point presentation)
- Jaffe, P. et al. 1986. «Family Violence and Child Adjustment: A Comparative Analysis of Girls' and Boys' Behavioral Symptoms ». *American Journal of Psychiatry*, 143: 74-77.
- Lockwood, Cardeau M. 1974. The New Feminist Movement (New York: Russell Sage Foundation)
- MacKinnon, Catharine (avec Thomas I. Emerson). 1979. Sexual Harassment of Working Women: A Case of Sex Discrimination (New Haven: Yale University Press)
- McCaughey, Martha. 1997. Real Knockouts: The Physical Feminism of Women's Self-Defense (New York: New York University Press)
- Mathews, Frederick. 1995 « Combining Voices: Supporting Paths of Healing in Adult Female and Male Survivors of Sexual Abuse». (National Clearinghouse on Family Violence)
- Normandeau, Sylvie. 2002. « Concepteurs et utilisateurs de programmes : Éléments importants de la diffusion des programmes de prévention de la violence à l'école », Dans Le Meilleur Intérêt Des Petites Filles (Rapport de la Phase II) (Alliance des Cinq Centres de Recherche sur la Violence, Condition Féminine Canada. 117-143.
- Price, Lisa. 1989. Patterns of violence in the Lives of Girls and Women: A Reading Guide. (Vancouver: Women's Research Centre)



Russell, Diana. 1986. E.H. The Secret Trauma: Incest in the Lives of Girls and Women.
(New York: Basic Books)

Russell, Diana E.H. 1984. The Politics of Rape: The Victim's Perspective. (New York:
Stein & Day)

Weintraub, Laura. 1997. La Voix des adolescents. (Hamilton/Niagara : Alternatives for
Youth, Le centre de santé communautaire Hamilton//Niagara, Good Shepherd Women's
Centre : Martha House).

Weintraub, Lisa. 1992. «The Child Assault Prevention Project Workshops for Adults: A
Reconciliation of Theory and Practice» (these, maîtrise, Université de Sherbrooke)

